

Théodore HEILMANN (1887)

Théodore-Frédéric Heilmann, directeur de la Société Régionale d'Electricité de Vienne, ancien ingénieur, de la Société Grenobloise de Force et Lumière, lieutenant de réserve au 5^e régiment d'artillerie lourde, puis détaché à l'inspection des forges de Lyon, est mort des suites de maladie contractée au front, le 26 mars 1917, dans un hôpital militaire, de Lyon, où il était en traitement depuis le mois d'octobre 1916.

Notre Association, fière de son nom et de sa carrière, l'inscrit avec douleur à la suite de ceux de nos camarades qui l'ont précédé sur la liste, déjà longue, des victimes de la guerre.

C'est au milieu d'une affluence considérable de parents, d'amis et de camarades d'école, ayant à leur tête M. H. LA SELVE, et parmi lesquels nous avons reconnu MM. EYMARD (1873), DROUHIN (1876), COMMANDEUR (1878), COLAS (1885), AUBLE, LARGE, MURY (1887), qu'eurent lieu le 29 mars, au Temple protestant du quai de la Guillotière, les funérailles simples mais pourtant grandioses, de notre regretté camarade, dont le cercueil recouvert du drapeau tricolore, de sa vareuse et de son képi de lieutenant d'artillerie, était entouré de fort belles couronnes, parmi lesquelles on remarquait celles de notre Association et des Alsaciens-Lorrains de Vienne (Isère).

Au milieu de la cérémonie qui fut solennelle et où les sons plaintifs des orgues augmentaient son caractère de grande tristesse, M le Pasteur Fabre, ami personnel du défunt, retraça en un langage noble et élevé la vie si bien remplie de notre camarade, qui réunissait sous une forme harmonieuse des qualités de cœur et de sentiments qui se manifestaient, aussi bien dans son service, que dans les affaires, ses relations que dans sa vie privée, au milieu de ceux qui étaient chers et que la mort prématurée, à un âge où les espérances font place au bonheur, vient de jeter dans la plus cruelle affliction.

A Vienne, Heilmann était estimé et aimé de tous à cause de la conscience scrupuleuse avec laquelle il s'acquittait des services multiples que sa qualité de directeur de la Société régionale lui imposait et aussi de la belle ardeur qu'il mettait à servir bien des causes nobles et généreuses, celle entre autres de l'Antialcoolisme.

M- le Pasteur Fabre a rendu un suprême hommage à Heilmann en proclamant avec une visible émotion qui s'est répandue dans l'assistance, qu'il avait donné sa vie à la France !

Nous savons, en effet, qu'après la retraite de Sarrebourg, à Fouleray, où il avait perdu tous les hommes de son service et d'où il était revenu seul officier avec six hommes, Heilmann en ressentit une commotion cérébrale tellement violente que malgré tous les soins dévoués et éclairés qui lui furent prodigués, il ne s'en guérit pas. Mais confiant en sa guérison, il l'implorait journellement pour retourner au front, a déclaré M. le Pasteur Fabre.

Un tel hommage rendu par un homme éminent au caractère d'Heilmann, eu eut suffît pour auréoler d'un pur éclat la mémoire de cet

ingénieur qui, au moment tragique, sut devenir soldat ! Mais au cimetière de la Guillotière, M. le Pasteur Fullipot, professeur à la Faculté de Théologie de Genève, et M. le Pasteur de Vienne, G. Benoît, sont venus apporter à leur tour en un langage éloquent, un tribut de reconnaissance, de considération et d'estime à celui qui durant sa vie, sut donner tant de preuves de solidarité sociale, d'honnêteté scrupuleuse et invariable dans les affaires et dans ses amitiés.

Il n'est personne parmi tous ceux qui l'ont approché de près qui n'ait emporté d'Heilmann l'impression de bonté, de droiture, de bienveillance et de généreuse sollicitude qui se dégageaient de sa personne et de son réconfortant langage, surtout lorsqu'il s'agissait d'être utile à ses semblables ou de les aider de son expérience éprouvée et de ses conseils. De tels caractères honorent la société et les individus.

L'Association des Anciens Elèves de l'E. C. L., perd en Heilmann un de ses membres les plus assidus, les plus estimés et qui l'a constamment honorée.

Nous qui avons passé ensemble à l'Ecole trois années consécutives, nous rendons un hommage ému et sincère à toutes ses belles qualités de cœur, d'intelligence et de droiture ; aussi modeste qu'il était travailleur, Heilmann cachait sous sa timidité naturelle un esprit fin et jovial qui se manifestait quand cette timidité était vaincue.

Le jour de ses funérailles et par une coïncidence douloureuse, sa dépouille mortelle passa devant notre ancienne Ecole : des souvenirs lointains et des rêves oubliés nous sont revenus tristement et doucement. Nous avons vécu quelques instants avec Heilmann, nos trois années d'Ecole, tandis que lui, recouvert du drapeau tricolore, Souvenir du Soldat, emporté par le cruel destin, allait rejoindre vers l'au-delà nos glorieux camarades, morts pour la France !

L'Association des Anciens Elèves de l'E.C.L. présente à sa famille et à ses parents, l'expression de ses sentiments de douloureuse condoléance.

E. A. et V M. (1887).

Biographie : Frédéric-Théodore Heilmann était né à Lyon, en 1868. Après avoir passé par le Lycée de Lyon et la Martinière, il fut reçu en 1884 à l'E.C.L., d'où il sortit en 1887 avec son diplôme d'ingénieur.

Il débuta comme aide-ingénieur aux Chantiers de la Buire, à Lyon, qu'il quitta en 1889 pour faire son service militaire dans l'artillerie à Grenoble.

Il entra ensuite chez MM. Lombard-Gérin qui le prennent comme collaborateur pour le transport de force électrique et éclairage à Cette, Château-Chinon et Montauban. Il entra ensuite comme ingénieur à la Société Générale de Force et Lumière à Grenoble, puis à la Société Franco-Suisse pour l'industrie électrique à Genève, enfin, en 1903, il est nommé ingénieur de la Société régionale d'électricité de Vienne (Isère), dont il devint le directeur. Il était en même temps vérificateur des Comptes de la Société La Bridoire. Heilmann était membre du Conseil presbytéral de l'Eglise Réformée de Vienne, membre de la Commission exécutive du Synode des Alpes et du Jura ; vice-président de la Ligue

Nationale contre l'alcoolisme ; vice-président de la Société Alsacienne-Lorraine à Vienne, expert près les Tribunaux et lauréat de la Mutualité. Il publia en 1907, en collaboration avec M. J. Pionchon, professeur à l'Université de Grenoble, le « Guide Pratique pour le calcul des lignes aériennes à courants alternatifs simples et triphasés », ouvrage fort estimé par les électriciens (1).

(1) Grenoble – A. Gratier et J. Rey, éditeurs.

*Bulletin mensuel de l'Association des anciens élèves de
l'Ecole centrale lyonnaise,
n° 132, mai 1917, p. 10-12*